

**Discours de
Carole Bloch de
l'association PRAESA
Lauréate du prix
ALMA 2015**

« Le Prince heureux » d'Oscar Wilde était l'histoire pour enfants préférée du fondateur de PRAESA, Neville Alexander. C'est l'une des miennes aussi, et j'ai fait en sorte qu'elle soit traduite en cinq langues pour qu'elle puisse être lue par tous en Afrique du Sud. Je pense que cet extrait capte l'esprit de l'histoire et de notre travail : « — Là-dessous, dans le square, répliqua le Prince Heureux, stationne une petite marchande d'allumettes. Elle a laissé tomber ses allumettes dans le ruisseau et elles sont toutes gâtées. Son père la battra, si elle ne rapporte pas quelque argent au logis, et elle pleure. Elle n'a ni souliers ni bas et sa petite tête est nue. Arrache-moi mon autre œil et donne-le lui, et son père ne la battra pas.

— Je passerais encore une nuit avec vous, dit l'Hirondelle, mais je ne puis vous arracher un œil. Alors vous seriez tout à fait aveugle.
— Hirondelle, Hirondelle, petite Hirondelle ! dit le Prince. Faites ce que je vous commande. Alors l'Hirondelle arracha le second œil du Prince et prit son vol en l'emportant. Elle s'abattit sur l'épaule de la petite marchande d'allumettes et glissa le joyau dans la paume de la main.
— Le joli morceau de verre ! s'écria la petite fille. Et, toute rieuse, elle courut chez elle. »¹

La tâche que nous avons n'est pas de la charité, bien qu'elle nécessite un esprit charitable.

Nous voulons apporter une transformation positive aux conditions pour l'apprentissage de la lecture des enfants des diverses

communautés d'Afrique du Sud. La plupart des enfants vivent dans des environnements d'apprentissage désertiques, avec peu de nourriture qui les aide à grandir et à fleurir dans la joie de la lecture et de l'écriture.

Et parce que nous sommes des êtres qui racontons des histoires, et que le fait d'apprendre nous fait nous engager dans la société, nous avons choisi de développer, de connaître et d'utiliser la littérature pour enfants. Le partage d'histoires nous aide tous à nous battre contre l'accablement face aux défis de notre société fracturée et profondément inégale. Alors que de plus en plus de personnes désespérées traversent les continents en essayant d'échapper à de dures épreuves, ce sont des défis que nous partageons tous.

Au cœur de nos convictions, il y a la certitude que les histoires que nous racontons, écrivons et lisons changent des vies. C'est bien l'élan qui impulse la campagne pour la lecture plaisir « Nal'ibali » que mène PRAESA. Les méthodes d'enseignement de la lecture, arides, axés sur les compétences, utilisées à l'époque coloniale et sous l'apartheid, se sont perpétuées pendant trop longtemps, dans une langue, l'anglais, que la majorité des enfants et des enseignants ne connaissaient que peu. Outre le fait dévastateur qu'elles sont peu efficaces, ces méthodes menacent tous les jours de détruire l'imagination, la créativité et la recherche de sens inhérente à l'être humain. En témoignent les foules de jeunes peu instruits et désenchantés qui quittent le système éducatif avec « rien » à faire, pleins de colère et de ressentiment – nous les avons déçus. Une situation dangereuse est en train de couvrir.

Récemment, en Afrique du Sud, il y a eu des attaques féroces – et ce n'est pas la première fois – contre des « étrangers » venant d'autres pays africains, et des demandes largement diffusées pour que les

étrangers partent. Nous sommes horriblement prompts à considérer les gens comme « autres » : le système de l'apartheid nous a forcés à nous définir les uns les autres dans des termes de race, et les politiques actives du régime post-apartheid cherchent à redresser la situation en se servant exactement des mêmes catégories. Nous sommes de plus en plus nombreux à rester prisonniers des « cages raciales » depuis lesquelles, comme Neville nous en avertissait, « nous sommes prêts à sacrifier nos vies dans des guerres civiles ethniques et génocidaires ». Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons apprendre de l'Histoire, étudier des alternatives qui nous permettraient d'imaginer et même de faire naître la société « non raciale » que tant de personnes se sont battues pour voir inscrite précieusement dans notre constitution.

« Nal'ibali » signifie « Voici l'histoire » en langue xhosa. Depuis la fin de l'apartheid, le symbole qui a guidé notre quête d'unité nationale a été l'arc-en-ciel. Mais l'arc-en-ciel est une illusion, qui s'estompe et disparaît, comme l'est le chaudron rempli d'or (du moins pour la plupart des gens). Neville, lui, proposait une autre image. Imaginez notre grand fleuve Gariep coulant dans l'océan de l'humanité avec ses affluents principaux, africain, européen, asiatique et « américain ». En mêlant leurs eaux, ces affluents constituent toute la culture de l'Afrique du Sud, dans sa complexité et sa variété. Selon les moments, selon le climat, le flux et l'influence d'un affluent sont plus forts que ceux d'un autre – mais jamais aucun ne disparaît, car ils font tous partie du grand fleuve. Cette métaphore nous pousse à nous valoriser et à valoriser les autres, nous encourageant à être en même temps unis et distincts – et surtout, nous permettant de chérir le fait que nous appartenons tous à la race humaine.

Alors, à la recherche de ces esprits ouverts et curieux, le joyaux que nous glissons dans les mains des filles et des garçons – et des adultes qui les entourent – c'est le pouvoir et la satisfaction d'une superbe histoire. Nous ravivons le respect et l'amour pour la lecture et le racontage d'histoires, pour permettre de voyager, d'imaginer, de réfléchir, de s'émerveiller, de critiquer. Car, par-dessus tout, le partage de la littérature offre de l'empathie pour les forces et les faiblesses humaines universelles. Alors, sûrement, les choix moraux et éthiques que font les enfants en grandissant auront-ils une bonne chance de provenir du sens de la justice, de la compréhension et du respect, plutôt que de la méfiance et des préjugés?

Le Cap, siège de PRAESA, est connu à la fois comme le cap des Tempêtes et comme le cap de Bonne-Espérance. Comme Neville aimait à nous le rappeler, la façon dont nous voyons les choses dépend de notre angle de vue. Aujourd'hui, quand nous acceptons ce grand honneur d'être lauréats du Prix ALMA, notre angle de vue est celui de l'espérance. Merci de donner de la valeur au travail de PRAESA. Le Prix ALMA 2015 touche les vies de trop de personnes travaillant à PRAESA et de trop de partenaires, passés et actuels, locaux et internationaux, pour pouvoir les mentionner tous. Il touche aussi les vies de milliers et de milliers d'enfants et d'adultes dans toute l'Afrique du Sud, et votre foi en nous va être un fort soutien pour que la campagne «Nal'ibali pour la lecture plaisir» aide à faire comprendre

le pouvoir des histoires pour de nombreuses années à venir.

Astrid Lindgren sourit ce soir et Neville Alexander aussi.

À vous tous qui avez rendu ceci possible, en particulier IBBY Suède et Afrique du Sud, ainsi que l'IFLA qui nous avez nommés, le jury de l'ALMA qui nous avez choisis, et le personnel de l'ALMA qui prenez si bien soin de nous, mes collègues au pays et nous trois qui sommes ici aujourd'hui, comme nous le disons en xhosa, «Siyabulela», nous vous remercions.

Carole Bloch

Mai 2015

Traduit de l'anglais par Viviana Quiñones

1. «*Le Prince heureux*», trad. de l'anglais par Albert Savine. Dans *Le Crime de Lord Arthur Savile*. Paris, P.-V. Stock, 1905 ; sur Gallica.



Malusi Ntoyapi, Carole Bloch et Ntombizanele Mahobe.
Photo : PRAESA.

